

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 20 (1928)
Heft: 12

Artikel: Le sport : ce qu'il fut. Ce qu'il est. Ce qu'il doit être
Autor: Redard, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383715>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 21.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

le sport ouvrier soit encouragé pour que le problème soit résolu. Ce n'est qu'en marchant la main dans la main que le but commun sera atteint: le progrès du mouvement ouvrier et l'instauration d'une société socialiste.

Le Sport.

Ce qu'il fut. Ce qu'il est. Ce qu'il doit être.

Par *Albert Redard.*

Dans le siècle trépidant où nous vivons, les sports jouent un rôle de plus en plus considérable. Dans tous les pays du monde, le nombre des personnes de tout âge et de toutes conditions qui s'y adonnent s'accroît d'année en année. La vogue sportive ne cesse de grandir même parmi les gens qui, sans pratiquer eux-mêmes un sport quelconque, s'enthousiasment et se passionnent pour des manifestations de culture physique. Il n'est plus de journaux de quelque importance qui n'ait maintenant sa rubrique consacrée au sport. Des périodiques sportifs illustrés ou non ont des tirages de centaines de mille exemplaires et sont dévorés chaque semaine avec un intérêt croissant. La T. S. F. elle-même s'est mise au service du sport pour annoncer à ses adeptes impatients les résultats des grands matchs internationaux et les nouveaux records battus. Pour la jeune génération surtout, l'issue d'une rencontre de football ou de boxe revêt un intérêt bien plus considérable que la chute d'un ministère ou le résultat d'une consultation électorale.

*

Sport, culture physique, gymnastique et jeux athlétiques sont des définitions diverses du développement du corps humain en vue de lui assurer le fonctionnement normal de ses divers organes et par conséquent une meilleure santé de l'individu. Le sport doit être considéré comme une gymnastique, et celle-ci n'est pas autre chose que le complément de l'éducation physique. Il existe donc deux gymnastiques: la gymnastique esthétique ou culture physique et la gymnastique sportive englobant tous les sports. Ces deux gymnastiques sont si intimement liées, que l'on peut dire que la culture physique est aux sports ce que les gammes sont à la musique et ce que la grammaire est à la littérature.

Les anciens avaient déjà compris la nécessité du mouvement, et les historiens nous apprennent que l'Inde, la Chine et la Grèce ancienne surtout, avaient porté la gymnastique hygiénique et médicale à un degré de perfection que notre époque n'a pas encore égalé. Estimant, à juste titre, que le développement intellectuel allait de pair avec l'éducation physique, les Athéniens cherchèrent dans la gymnastique, outre la force et la santé, le perfectionnement de la beauté physique dont leur statuaire immortelle nous

a conservé les modèles. Leurs jeux les plus populaires étaient le jet du disque et du javelot, la course et le saut. Le pugilat et la lutte corps à corps étaient plutôt réservés aux gens d'armes. Et tandis que dans nos écoles on ne consacre encore que quelques heures par semaine à la gymnastique, les anciens Grecs lui faisaient une large place dans les programmes des gymnases, afin de réaliser le rêve de Platon, c'est-à-dire la double perfection du corps et de l'esprit.

La force physique des soldats romains est restée légendaire. Les guerriers qui suivaient les César à la conquête du monde étaient tous d'admirables athlètes, et Tarquin, ce roi puissant, savait fort bien ce qu'il faisait lorsqu'il adopta dans son empire l'éducation physique venue de Grèce.

Si l'on ne retrouve pas trace de sport proprement dit chez les peuples orientaux, pas même chez les Egyptiens dont la civilisation fut pourtant si développée, les religions venues de l'Orient n'en contenaient pas moins des préceptes sur la propreté du corps et sur l'alimentation. Si bien que l'on peut dire que de tout temps les peuples ont cherché à inculquer aux jeunes générations le désir d'être agiles et forts.

Cependant, durant tout le moyen âge, les exercices physiques ne furent guère en honneur. Seule la noblesse, lorsqu'elle ne s'amollissait pas dans une existence trop somptueuse, pratiquait les armes et l'équitation, comme préparation à la guerre. Pourtant les plaisirs de la chasse, que l'on doit aussi considérer comme un sport, occupaient une large place dans la vie des seigneurs de province et à la cour des rois.

Les luttes de la bourgeoisie contre la noblesse firent renaître le besoin d'une éducation physique rationnelle. De grands philosophes, comme Montaigne et Jean-Jacques Rousseau, soulignèrent la nécessité d'introduire les exercices corporels dans l'éducation de la jeunesse.

Mais la renaissance véritable des sports fut surtout l'œuvre des dernières années du XIX^e siècle. Aux courses de chevaux, vint s'ajouter, grâce à la bicyclette et plus tard à l'automobile, un sport infiniment plus varié: le tourisme.

L'éducation physique proprement dite, c'est-à-dire la gymnastique, se développa surtout en Suède et dans les autres pays scandinaves, tandis que l'Angleterre s'adonnait de plus en plus aux joutes sportives modernes: le canotage, le hockey, le tennis et surtout le football.

Dans la Suisse des anciens pâtres, la lutte fut depuis des siècles considérée comme un jeu national. Mais ce n'était pas là de la formation physique véritable. Il faut attendre le milieu du siècle dernier pour voir s'introduire dans notre pays, sous l'influence de l'Allemagne et grâce aux efforts de Jahn et de ses premiers partisans, la gymnastique rythmique et les exercices aux engins. Mais depuis quelque vingt-cinq ans, l'athlétisme et les

jeux sportifs anglo-saxons supplantent de plus en plus la gymnastique traditionnelle. La croisade inlassable du baron de Coubertin en ressuscitant les olympiades antiques a réussi ce miracle, de transformer par l'éducation physique un monde que le romantisme, le machinisme et les abus de tous genres conduisaient à la dégénérescence.

*

Sans doute, dans le passé, les Grecs, nos maîtres à tant de points de vue, n'entendaient pas le sport de la manière que nous désirons pour nos contemporains. Mais outre que leur race n'était pas amollie par vingt siècles de civilisation, d'excès et de sédentarisme à outrance, ni ravagée par la tuberculose, le cancer et l'alcoolisme, qui nous déciment à l'heure actuelle, il s'opérait chez les Spartiates, par exemple, une sélection dès le berceau, puisque les nouveau-nés qui avaient le malheur d'être chétifs étaient impitoyablement mis à mort. Il en résultait donc une génération robuste, capable de pratiquer d'emblée les sports en honneur à cette époque.

Aussi les Anciens recherchaient-ils surtout dans la culture physique l'harmonie des lignes et la grâce des attitudes. Les gladiateurs de Rome apprenaient à mourir dans un geste élégant. Ils étaient ainsi dans la vérité, car le but le plus élevé que puisse poursuivre l'éducation physique est de perfectionner le type de la race, et de réaliser cet équilibre d'où jaillissent ensemble la force et la beauté.

Mais pour notre génération anémieée par une existence de plus en plus fiévreuse, la préoccupation de vigueur et d'adresse doit l'emporter sur la préoccupation de beauté plastique. Et si la recherche de l'équilibre entre l'éducation intellectuelle et la formation physique entraînent impérieusement la génération nouvelle vers la pratique du mouvement corporel, son essor est surtout guidé par un intérêt plus direct, qui est la défense de notre organisme contre les microbes de tous genres, contre la névrose qui menace le cerveau sans muscle et contre l'atrophie dont la vie moderne fait courir le danger à nos différents organes. On s'est enfin rendu compte qu'une foule de maux devant lesquels la science est souvent impuissante, proviennent uniquement du fait que nos poumons et notre cœur surtout sont insuffisamment développés.

Pour développer normalement un organisme humain, il n'y a qu'un moyen, c'est l'application judicieuse des exercices physiques. Leur but doit être avant tout d'apprendre à se servir rationnellement de ses organes et de ses muscles. La force vitale ne réside nullement, comme beaucoup se l'imaginent, dans les formes extérieures ou dans le volume exagéré des muscles, mais uniquement dans le degré de résistance de nos organes essentiels et dans le bon fonctionnement de la circulation, de la respiration et de l'assimilation.

Ce seul énoncé des fonctions que le sport est appelé à remplir nous fait toucher du doigt sa nécessité pour les travailleurs des temps modernes. Leur logement exigu dans des agglomérations toujours plus grandes, la division et la rationalisation du travail, la limitation grandissante du rayon d'activité de l'individu, la vie plus facile et la paresse de mouvement qui résultent de la spécialisation entraînent une diminution de la force musculaire et de la résistance corporelle dans de nombreuses professions. La vie sédentaire de l'ouvrier de fabrique et de l'employé de bureau, l'existence irrégulière du travailleur des transports, exigent impérieusement le contrepoids d'une éducation physique pratiquée au grand air et de façon rationnelle.

*

L'engouement de la jeunesse pour les sports n'est donc pas seulement la répercussion d'un snobisme universel, mais il est la réaction nécessaire d'une génération qui se défend *contre l'abattement dont la menace l'industrialisation*. Nous en voyons une autre preuve dans le fait que les effectifs des sociétés sportives dites bourgeoises sont composées en majorité d'éléments ouvriers, cherchant dans les exercices physiques la récupération de la vigueur absorbée par le travail de l'usine ou la vie sédentaire des bureaux et des grands magasins.

Mais les travailleurs se détournent de ces organisations officielles où l'emprise du militarisme se fait de plus en plus sentir et dans lesquelles se manifestent aussi les soucis électoraux de politiciens adversaires de tout véritable progrès social.

Par ailleurs, le sport bourgeois, avec sa course aux performances et sa soif de records, ne répond plus aux exigences du véritable sport populaire. Il nous donne bien des champions, mais non pas des athlètes complets, il favorise les prouesses, mais produit des hypertrophiés.

De ces erreurs et de ces abus dans l'éducation physique est né tout naturellement le *mouvement sportif prolétarien*. Prenant de plus en plus conscience de ses besoins et de sa mission, la classe ouvrière veut que ses délassements eux-mêmes servent ses intérêts et sa cause. Elle désire le remplacement du régime capitaliste par une économie collective; elle poursuit la disparition du nationalisme chauvin et la suppression de la guerre par l'entente entre tous les peuples. Les travailleurs désirent donc aussi que leur mouvement sportif devienne un rouage du mouvement ouvrier et que son action consiste à former des lutteurs vaillants et persévérateurs, à fortifier leur corps par des exercices bien compris, afin que leur esprit plus sain réfléchisse mieux aux injustices sociales qui les empêchent de jouir des libertés auxquelles ils aspirent.

Le sport ouvrier tend au rapprochement entre les travailleurs de tous les pays, et l'adversaire sportif y est considéré comme un camarade et comme un frère. Il ne lutte pas non plus pour des prix, pour des couronnes ou pour de l'argent monnayé. Son

but n'est pas de faire des athlètes spécialisés dans tel ou tel sport, des phénomènes qui nous quitteraient attirés par l'appât du sport mercantile.

Nous cherchons simplement à rendre les ouvriers bien portants. Notre programme tend donc à développer leurs fonctions respiratoires sans nuire à leur fonction cardiaque, à corriger leurs déviations professionnelles et tous les effets des conditions anti-hygiéniques dans lesquelles ils travaillent, et à leur inculquer des sentiments de solidarité et de combattivité utiles à l'ensemble du mouvement ouvrier.

Le mouvement sportif ouvrier pourrait donc adopter pour devise cette pensée profonde d'un célèbre médecin français: « Libérer les poumons, c'est libérer les cerveaux ».

Le développement du mouvement sportif ouvrier international.

Par *R. Silaba*, Prague.
Secrétaire de l'Internationale sportive socialiste.

L'apparition d'une éducation physique systématique dans les larges sphères de la population remonte aux années 1890, époque où les premières sociétés ouvrières de gymnastique furent fondées en grand nombre. L'ardent désir d'indépendance de la classe ouvrière dans le domaine culturel et le fait que les sociétés sportives bourgeoisées ne toléraient pas les membres reconnaissant le socialisme et la lutte de classe furent la cause de ces fondations. C'est surtout ce dernier motif qui favorisa le développement des sociétés sportives ouvrières. Le mouvement sportif prolétarien se donna comme ligne de conduite le relèvement du niveau intellectuel et moral des travailleurs. Cela voulait dire qu'à part la culture physique, la tâche essentielle résidait dans *l'éducation intellectuelle et morale*. Et vu que la lutte de classe prolétarienne était le motif de la fondation des sociétés ouvrières de gymnastique, on voulut aussi une attention particulière à *l'éducation socialiste*.

Il résulte de cet énoncé que la culture physique n'est pas le seul but des sociétés sportives ouvrières, car elle n'est *qu'un moyen pour atteindre le but*, pour accomplir la grande mission dévolue à toute la classe laborieuse.

D'après leurs statuts, les organisations sportives ouvrières sont considérées comme des associations non politiques. Toutefois les membres individuels, et les dirigeants surtout, ont la possibilité d'influencer les éléments indifférents à l'égard politique, de telle sorte qu'ils adhèrent à l'organisation syndicale, politique et coopérative; en outre, ils peuvent leur remettre des journaux ouvriers, les renseigner, par des causeries et des conversations, sur les événements politiques et les initier ainsi aux principes élémentaires du